

## PAUL DES GOUTTES,

*Dr en droit, membre et secrétaire général  
du Comité international.*

### Florence Nightingale.

Le 12 mai 1920 a été célébré dans plusieurs pays, au sein des Sociétés de Croix-Rouges et des associations d'infirmières, le centenaire de la naissance de Florence Nightingale. C'est ce jour-là qu'a choisi le Comité international pour proclamer, selon la décision de la Conférence de Washington en 1912, les noms des premières infirmières auxquelles la médaille Nightingale est décernée. La *Revue internationale de la Croix-Rouge* ne veut pas laisser passer cette date sans rappeler la mémoire de celle qui fut comme la mère de toutes les infirmières de la Croix-Rouge, la fondatrice du « nursing », l'apôtre enthousiaste de l'œuvre de secours aux blessés et malades des armées en campagne <sup>1</sup>.

A l'époque de sa jeunesse, être infirmière d'hôpital, pour une jeune fille de l'aristocratie anglaise, était une extravagance. « Pourquoi ne pas te faire cuisinière ? » lui demandait sa mère. Mais sa vocation était irrésistible, son besoin de courir au chevet des malades pour les soulager faisait partie intégrante de son âme aimante et consacrée : elle vainquit tous les préjugés. « Elle était », dit M<sup>me</sup> Mary Duclaux, dans la préface du livre qu'a consacré à Florence Nightingale, M<sup>me</sup> Sarah Tooley <sup>2</sup> « elle était bien de la race des nobles chevaliers de l'idéal ; elle était leur sœur, du côté des dieux. Belle, riche, jeune, elle quittait une délicieuse demeure pour aller à la Croisade, pour affronter des dangers, pour être le rachat des malheureux. C'était la petite fille de William Smith, l'ami, le soutien de Wilberforce, le libérateur des esclaves. Elle avait dans les veines du sang d'apôtre ».

Mais, devant les exigences que l'on proclame partout ac-

---

<sup>1</sup> Voy. *Bulletin international*, t. XLI, 1910, p. 231.

<sup>2</sup> Sarah A. Tooley. *La vie de Florence Nightingale*. Traduction adaptation de l'anglais par M<sup>me</sup> Alphen-Salvador et M<sup>me</sup> Brandon Salvador. — Paris, 1911. In-8, 366 p.

Nous empruntons à cet ouvrage la plupart des données de cet article.

## **Florence Nightingale.**

tuellement comme une nécessité impérieuse, elle ne se contenta pas de l'appel de sa nature. Elle voulut une formation théorique et pratique. Ce n'était point en amateur, par un vain besoin de gloriole, par un entraînement superficiel ou une sollicitation de la mode — cela n'existait pas — qu'elle voulut soigner les malades. Elle les respectait trop, elle les aimait trop pour risquer de leur apporter des soins inappropriés, pour ne pas vouloir leur procurer le maximum de soulagement et de guérison possible par les traitements les plus étudiés et les mieux expérimentés.

Aussi tout en se laissant aller au penchant irrésistible de sa vocation auprès des malades qu'elle rencontrait autour d'elle — un chien de berger fut le premier être auquel ses soins instinctivement éclairés sauvèrent la vie — chercha-t-elle à compléter et à approfondir ses dons naturels, si exceptionnels fussent-ils, et, en dépit de tous les préjugés d'alors, à acquérir une véritable instruction professionnelle. Elle fut à cet égard une pionnière au premier chef. Elle entreprit de relever dans son pays la profession de garde-malade, qui se traînait en Angleterre à un niveau habituel de grossièreté et d'immoralité. Oubliant volontairement sa naissance et se séparant délibérément du milieu aristocratique où se déroulait sa jeunesse, elle s'engagea comme simple apprentie dans la maison de diaconesses de Kaiserwerth, près de Dusseldorf, où le pasteur Th. Fliedner dirigeait avec une hauteur de vues égale à sa consécration, la seule école complète pour la formation d'infirmières qui existât alors. Mais, avec l'intuition de ce qui est devenu depuis une règle élémentaire et obligatoire, elle ne se contenta pas de cette formation théorique ; elle fit, à sa sortie, un stage pratique à Paris, puis à Londres, s'initiant au travail des chirurgiens dans les hôpitaux.

On sait comment en 1854 elle suivit, ou plutôt devança — son offre croisant la demande — l'appel du ministre des Affaires étrangères, Sydney Herbert, pour prendre en mains en Crimée, la réforme totale des soins des blessés et des ambulances anglaises, vraiment indignes de ce grand pays. Elle n'avait que 34 ans, mais sa personnalité si riche et si complète était déjà si marquée qu'elle s'imposa à la fois comme une sainte et comme un génie.



FLORENCE NIGHTINGALE

d'après un dessin de l'ouvrage de S. A. Tooley

## Florence Nightingale.

On l'appelait du nom significatif de « Lady in chief ». « Elle entra dans l'armée anglaise, dit Mary Duclaux, comme une maîtresse de maison pour mettre de l'ordre dans un triste intérieur ». Inutile de rappeler l'œuvre admirable et extraordinaire de Miss Nightingale à Scutari et à Balaklava, où elle faillit payer de sa vie son dévouement, l'enthousiasme que suscitait auprès des soldats malades celle qu'ils appelèrent « la dame à la lampe » et dont ils baisaient l'ombre quand elle passait sur la muraille. On ne compte pas le nombre de vies qu'elle a conservées !

Une seule récompense était digne de l'héroïne qui avait arraché tant de soldats à la mort, et avait montré pour l'avenir le moyen d'en sauver plus encore. L'Angleterre le comprit : « Que sont nos mortels hommages ? disait un journal. Les siens sont au ciel. » Une souscription publique fut ouverte, un fonds Nightingale fut constitué pour lui permettre de créer une école de nurses et de se préparer des émules et des continuatrices. Malgré la fondation de cette école qui porte son nom, malgré l'enthousiasme général qu'avaient suscité son œuvre et la vénération dont elle était l'objet, elle eut encore à lutter contre bien des partis pris chez les jeunes filles de sa condition sociale, tant le préjugé contre cette profession était enraciné. En dépit de la maladie qui entravait de façon presque permanente son action, Florence Nightingale poursuivit sa tâche par correspondance, par les conseils qu'on sollicitait d'elle de tous les côtés. Elle écrivit en 1860 ses *Notes sur le Nursing*, ce livre si simple, devenu si vite populaire, qui est comme le premier évangile de la nurse, et qui porte le reflet de la personnalité hors ligne de son auteur. Une de ses dernières inspirations fut l'institution de la nurse des pauvres, l'infirmière à domicile, dont actuellement le droit de cité dans tous les pays est incontesté. Jusqu'à son dernier jour elle eut la hantise des réformes et des améliorations à introduire dans ce domaine des soins aux malades, auquel elle avait consacré sa vie et son âme, et ayant conservé jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans, qu'elle atteignait en 1910, année de sa mort, sa rare intelligence, sa distinction native et sa sérénité, elle vécut jusqu'à la fin des récits qu'elle recueillait avidement sur les pro-

**Florence  
Nightingale.**

grès chaque jour accomplis dans le champ immense de la souffrance.

Ces quelques lignes ne sont point une biographie. Elles n'ont pas non plus la prétention d'être un portrait. Au jour où, pour la première fois, la médaille Florence Nightingale va être distribuée aux infirmières les plus dignes du monde entier, elles ne doivent apporter que le tribut d'un modeste hommage à la mémoire de celle qui fut la première et la plus géniale des infirmières de la Croix-Rouge.